

**L'Acteur fragile**

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

*Finir en beauté (Pièce en un acte de décès)*, 2015.

*C'est la vie (Une fiction documentaire)*, 2017.

*Stadium*, 2017.

*La Dispute*, 2019.

*Boule à neige*, 2021.

MOHAMED EL KHATIB

LES ACTEURS FRANÇAIS

# L'Acteur fragile

*Premier portrait*

ÉRIC ELMOSONINO

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

« *Les Acteurs français* »

À la suite d'une performance créée en 2018 avec le cinéaste Alain Cavalier, l'auteur Mohamed El Khatib a voulu revenir sur l'un des thèmes évoqués tout au long de leurs échanges : la tendresse et la distance qu'ils cultivent à l'égard des acteurs.

Après s'être débarrassés d'eux dans leur pratique quotidienne de documentaristes, ils y reviennent parfois, le plus souvent par amitié, mais toujours avec la plus grande prudence.

Figure à la fois fascinante et inquiétante, l'acteur est l'objet de tous les fantasmes faisant de son métier un art précieux et fragile.

*C'est à l'initiative de France Culture que Mohamed El Khatib initie une série de portraits d'acteurs et d'actrices qui ont marqué le théâtre ou le cinéma français.*

*Photo de couverture :*

Éric Elmosnino © Yohanne Lamoulère, 2020

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-631-1

## *Avant-propos*

J'ai découvert Éric Elmosnino dans le quotidien *L'Équipe*. Il y donnait son point de vue acéré sur Roland-Garros. Puis je l'ai vu au théâtre. Avec Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant, Patrick Pineau et Alain Françon. Je me souviens parfaitement de sa silhouette frêle dans une pièce d'Édouard Bond, dans la moiteur de l'été du Festival d'Avignon en 2006. Puis je l'ai retrouvé au cinéma avec Olivier Assayas et Albert Dupontel jusqu'à ce rôle qui lui collait tellement à la peau dans *Gainsbourg : vie héroïque*.

En janvier 2019, je l'ai invité sur la scène du Théâtre de la Ville à Paris pour un hommage à Pierre Bourdieu. La trajectoire de ce transfuge de classe me paraissait propice à incarner la parole du sociologue. Cela s'appelait *Ce que la vie fait à la politique*, et il était sur scène aux côtés de Nathalie Baye et Julie Depardieu. C'est Julie qui débutait l'hommage par un prologue sur *La Distinction*, texte majeur de Bourdieu ici revisité par Annie Ernaux. Et quand qu'arrive le moment où il doit prendre la parole, Éric quitte brusquement le plateau et me chuchote à l'oreille : « Je dois absolument aller pisser, je reviens. » On se retrouve sur le plateau avec Nathalie et Julie dans un moment de flottement que nous occupons tant bien que mal. Il réapparaît et durant toute sa partition, il fait vibrer l'insoumission et l'héritage de Bourdieu comme on ne les probablement jamais entendus. Quelques semaines plus

tard, il me confia : « On m'a dit que tu aimais beaucoup l'irruption du réel dans ton théâtre. »

Avec Blandine Masson, nous avons spontanément pensé à lui quand il s'est agi, pour une série de portraits, d'inviter des actrices et des acteurs français singuliers qui accepteraient de découvrir leur texte en direct, en même temps que le public. Ainsi est né « L'Acteur fragile » qui constitue le premier portrait de cette série.

*Ce texte a été lu publiquement pour la première fois au Festival d'Avignon le 18 juillet 2019 dans la cour du Musée Calvet.*

Avec Éric Elmosnino

Texte et conception : Mohamed El Khatib

Trompette : Damien Naert

Réalisation : Christophe Hocké avec Benjamin Perru, Bastien Varigault et Louise Loubrieu

Une production France Culture dans le cadre de Avignon – Fictions, sur une invitation de Blandine Masson et en partenariat avec la SACD – Voix d'auteurs.

Quelques jours avant cette lecture, voici le mot que j'ai reçu de la part de l'auteur :

Cher Éric,

D'abord je tenais à te remercier de bien vouloir te prêter à la lecture de mon texte, pour le Festival d'Avignon.

Tu y as souvent joué. Parfois même avec talent.

Et puis, tranquillement, tu as pris tes distances avec le théâtre public.

À moins que ce ne soit le contraire.

Comme toi, je suis triste du manque de prise de risques dans le théâtre français.

Aussi, je voulais te proposer de ne découvrir le texte qu'au moment de sa première lecture publique, le 18 juillet 2019 au Festival d'Avignon.

Nous pourrions alors peut-être atteindre un degré de virginité

qu'on ne retrouvera plus jamais.

Tu pourrais me dire, oui mais c'est justement le travail de l'acteur,

qui consiste à retrouver sans cesse une virginité-blablaba...

mais comme toi, je me méfie des acteurs.

Et entre nous, je t'imagine assez mal assis à une table en train de lire et relire un texte que de toute façon,

à cause de tout le pastis que tu auras absorbé auparavant,  
tu seras incapable de dire correctement.  
Donc autant le découvrir en direct.

Et je te propose, comme issue de secours, à chaque fois que tu ressentiras une gêne ou que vraiment tu n'assumeras pas ce qui y est écrit – notamment lorsque je dis qu'Alain Françon est le pire directeur d'acteurs de l'histoire du théâtre – d'ajouter le commentaire suivant :

« Je rappelle aux auditeurs de France Culture que ce n'est pas moi qui ai écrit ce texte ; je n'en suis que l'acteur consentant. »

Pendant que tu ouvriras l'enveloppe contenant le texte, comme ce n'est pas très radiogénique, tu pourras t'autoriser un commentaire personnel. Je t'embrasse et bonne lecture.

*Trompettes d'Avignon, d'après La Fanfare d'accueil de Lorenzaccio de Maurice Jarre (1951).*

Je m'appelle Éric Elmosnino.  
Je suis très intimidé.  
D'abord parce que j'aime bien faire mon travail, et aussi parce que, fondamentalement, je n'aime pas parler en public.  
Ce qui pour un acteur peut paraître facétieux, mais la vérité est que j'ai souvent peur de décevoir mes interlocuteurs.  
Et ce soir, encore, à l'heure où j'ai décidé de faire devant vous le bilan de ma carrière d'acteur, cette inquiétude ne m'a jamais quitté.

Avant de se pencher sur mon bilan, j'aimerais simplement préciser que, pour lire ce texte, on n'a pas fait de direction d'acteur. Je suis contre la direction d'acteur. Je suis contre la direction, tout court. Faut arrêter de vouloir diriger, de vouloir donner des indications de jeu. La seule indication à donner à un acteur... c'est l'adresse du théâtre. À la rigueur, l'adresse du bistrot en face du théâtre.

Après je suis pas contre discuter avec un auteur... s'il a de la conversation.

J'ai fait beaucoup de théâtre.  
Pendant vingt-cinq ans.  
Et ça me permet de dire qu'un acteur de théâtre,  
c'est d'abord un acteur qui n'arrive pas à faire de cinéma.  
Un acteur au Festival d'Avignon  
est un acteur qui n'a pas réussi à gratter d'accréditation  
pour le Festival de Cannes.  
Aucun acteur de théâtre ne disait enfant,  
moi quand je serai grand,  
j'aimerai être dirigé par Georges Lavaudant...  
Et vous n'entendrez personne vous dire :  
« Quand même moi mon rêve, c'est de jouer dans une  
pièce de Stéphane Braunschweig. »  
Ça, ça n'existe pas non plus.  
Et aujourd'hui, même Molière ne voudrait pas venir au  
Festival d'Avignon,  
Molière il ferait comme tout le monde,  
il enlèverait sa perruque et il ferait des selfies sur la Croi-  
sette.  
Autrement dit, un acteur de théâtre,  
c'est essentiellement un acteur qui a fait le deuil de sa  
carrière de cinéma.  
C'est je crois pour moi le moment de dire aux auditeurs  
de France Culture,  
que ce n'est pas moi qui ai écrit ce texte.  
Je ne suis que l'acteur qui le dit.  
Je ne suis que l'exécutant de l'auteur.  
Dans cette affaire je suis le gilet jaune de service.  
D'ailleurs, un acteur n'est rien d'autre qu'un gilet jaune,  
qui n'a pas remarqué qu'il portait un gilet jaune.  
C'est un peu comme quand tu demandes à la caissière  
de Monoprix si elle appartient à la classe ouvrière. Elle  
répond toujours : « Ah mais non, moi non, pas du tout,  
moi j'appartiens à la classe moyenne. »

Et l'acteur c'est pareil.  
Il se prend toujours pour un autre.  
Je dis l'acteur, je pourrais dire indifféremment le comé-  
dien.  
Je n'ai d'ailleurs jamais compris pourquoi des types vous  
répondent  
« Ah non, moi je suis pas acteur, je suis comédien »,  
et réciproquement.  
Moi je fais pas la différence, quand je regarde ma fiche  
de paye, je ne regarde pas s'il est mentionné acteur ou  
comédien, non, je m'assure simplement que le montant  
de mon cachet est conforme.  
Disons, conforme à ce que je vauX sur le marché de l'ac-  
teur.  
Et c'est un marché ingrat.  
Parfois vous valez cher, parfois, vous valez des cacahuètes.  
Parfois vous jouez comme une cacahuète, mais vous coût-  
tez très cher...  
Disons que si on soumettait le salaire des acteurs à la  
rigueur d'examen scientifique,  
il en résulterait un formidable arbitraire.  
Pour en revenir au comédien, j'ai lu sur Wikipédia – la  
bible des auteurs contemporains :

« Tandis que l'acteur habite un personnage,  
le comédien lui est habité par le personnage. »

Voilà, je vous laisse méditer quelques instants sur cette  
tautologie qui n'est pas sans rappeler Parménide d'Élée  
qui disait avec beaucoup d'aplomb : « L'être est, le non-  
être n'est pas, tu ne sortiras pas de là. »

Mais j'aimerais revenir sur un clivage plus structurant,  
et vous parler ce soir de quelque chose qui me fascine  
depuis très longtemps.